

En n'écoulant la voix des aficionados que d'une oreille peu attentive, le *mundillo* n'a-t-il pas tendance à véhiculer une traduction parfaitement erronée de nos discours, de nos revendications et préoccupations ? La Madeleine 2006 en est peut-être l'illustration...

Parmi les hypothèses cherchant à expliquer l'indéniable fiasco *ganadero* de cette année, nous retrouvons un thème récurrent : celui de la fourbure. Le procédé consiste, semble-t-il, à gaver le bétail comme des oies quelques semaines avant les corridas, afin de donner une apparence acceptable à des bêtes qui ne répondraient pas, pour une raison ou une autre, aux exigences d'une arène. Ceux qui utilisent cette thèse, ceux qui la diffusent sans en préciser l'hérésie, confirment tout leur mépris à l'égard des spectateurs, payeurs dédaignés et manipulés. Une seule doctrine, celle des milieux les plus humanistes (?!) : « Il ne faut jamais prendre les gens pour des cons... mais ne pas oublier qu'ils le sont ! ».

Ce serait donc pour contenter l'Aficion, pour répondre à ses appétits ou faire honneur à l'histoire d'une place que l'on nous présente ces bestioles aux physiques si ingrats. Hic. Personne ne réclame ce défilé de gros patapoufs, de bœufs sans forme et sans force, aux squelettes incapables de soutenir de tels poids. Les vrais défenseurs de la tauromachie ne souhaitent que des muscles saillants et des silhouettes fines, des toros vifs, nerveux et sveltes. Nous ne voulons pas, c'est sûr, de *toritos* efflanqués mais nous ne voulons pas non plus de balourds artificiellement gonflés. Les organisateurs ne peuvent utiliser l'argument de l'excès de gras pour se dédouaner ; pauvres victimes soumises aux pressions des si influents aficionados...

Ici comme ailleurs, en ne choisissant que des élevages aux réputations hasardeuses, combien de temps pourront-ils se cacher encore derrière des excuses si faciles et si démagogiques. « Les toros, c'est comme les melons : *como salen son* (comme ils sortent ils sont) ! ». Impossible de savoir à l'avance ce qui nous attend !!! Ici plus qu'ailleurs, lorsque tout n'est pas mis en œuvre pour réussir, cette conception fataliste de l'art taurin est un fléau. **Madeleine** était triste, maintenant notre **Plumaçon** se vide. La voilà qui progressivement se meurt. Attention, l'identité et la richesse de nos régions sont en partie menacées.

Les corridas montoises ne sont plus en effet pour beaucoup l'évènement tant attendu. S'y rendre n'est pas actuellement le fruit d'un désir profond et sans cesse ressassé. Nos sens ne sont plus comme avant mis en éveil. Plus rien de cette ébullition caractéristique de nos distractions locales et si spécifiques de nos mentalités. L'on va aux arènes par habitude. Et, puisqu'il n'y a pas d'attente véritable, il n'y a pas de vraie déception. Morose et désespérant. En n'étant qu'un produit, en ne lui accordant qu'une fonction utilitaire à l'opposé de son sens hédonique et festif, la tauromachie risque fort de devenir bien pauvre et bien terne. En laissant de côté sa légendaire bigarrure, elle risque fort de n'avoir plus grand chose à raconter. Notre devoir est de ne pas capituler !

Pour respecter les publics, pour glorifier une ville et ses traditions, commençons déjà par valoriser ce qui peut l'être. Au cœur de cette lamentable *feria*, nous, spectateurs, étions prêts à vibrer pour davantage de surprises, pour un peu plus de décence, de sérieux, de combat. Rien que ça. Certains des pensionnaires de Robert Margé étaient magnifiques de présence et d'allure. Enfin un terreau favorable à l'éclosion de réelles émotions. La race n'était pas éclatante. Loin de là. Il aurait donc fallu l'aider un poil. Il pèse sur certaines arènes conscientes de leur responsabilité une sorte de « conscience taurine ». Les présidences en sont les dépositaires. Rien de cela en ce moment au **Moun**. Longuement et salement monopiqué, le 1^{er} toro de ladite course ne retournera finalement pas au cheval, même pas une 2^{ème} fois. Le *palco* n'y vit pas d'intérêt. Il ne faut pas négliger l'importance de ce type de décision sur le bon déroulement de la suite de la corrida. C'est sans doute ce détail qui fit hélas progressivement tomber l'après-midi dans la médiocrité (à moins que la faute n'incombe à l'état de la piste !!?)... S'il sortait ici un important lot de toros, c'est à se demander si nous aurions la possibilité de le savourer !

Dans ce monde où le Vrai n'est au mieux qu'élément du Faux, **Mont de Marsan** ne s'illustre plus guère. Avec l'irresponsable complaisance d'une presse locale complice et « habile », notre **Madeleine** s'enfonce dans l'oubli. Les journalistes de l'édition montoise du Journal Sud-Ouest le savent bien : « Il ne faut jamais prendre les gens pour des cons... mais ne pas oublier qu'ils le sont ». Le **Prix de l'Anti-Authenticité** 2006 ne pouvait leur échapper. Toutes nos félicitations !